

Le cœur de notre foi.
Le cœur de notre ministère.

Plan de l'intervention

Introduction

1. En permanence Dieu appelle des hommes à son service
2. Notre foi en l'incarnation
3. Notre vie spirituelle
4. Notre mission
5. Nous sommes ministres de l'Eucharistie
6. Nous sommes des pasteurs
7. L'importance de relire notre ministère

Conclusion : Romain 12, 12

☆☆☆☆☆☆☆☆

L'introduction

L'histoire du Peuple de Dieu est l'histoire de l'Église, et notre propre histoire. Avec la tragédie de l'incendie de Notre Dame de Paris, nous sommes dans la tristesse. Nous constatons l'importance de l'histoire dans notre vie de foi, dans son rayonnement spirituel mais aussi culturel. Au-delà des catholiques, au-delà de la France, à travers le monde entier, nous percevons une quantité d'expression, de compassion ; un élan de solidarité ; un sursaut d'espérance pour reconstruire cette cathédrale. C'est aussi l'occasion de retrouver des raisons de vivre ensemble au-delà de nos diversités légitimes.

Durant la Semaine Sainte et le Triduum pascal, l'Église nous offre l'opportunité de relire la façon dont nous vivons notre ministère à travers la mission qui nous est confiée. Ce temps liturgique est pour nous, un temps fort d'intimité avec le Christ ainsi qu'avec ceux, vers qui l'Eglise nous envoie.

1. EN PERMANENCE, DIEU APPELLE DES HOMMES À SON SERVICE

a) Jésus nous a appelés à sa suite avec le projet de faire de nous des pêcheurs d'hommes.

Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Mc 1,16-17).

b) Nous avons répondu à son appel.

Nous avons répondu à l'appel du Christ, il y a « X » années. Nous continuons d'y répondre ensemble de notre mieux au sein du presbyterium d'un diocèse.

Comme ses disciples, Jésus a pris soin de nous former pour assurer le relai de sa mission.

- « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez de toutes les nations faites des disciples ; baptisez-les au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20).

Rendons grâce pour ceux et celles que le Seigneur a mis ainsi sur notre route : famille, amis, communauté chrétienne, éducateurs...

Dans notre ministère, nous avons conscience que nous aussi, nous sommes pécheurs. Ministres du sacrement de la Réconciliation pour nos frères, nous faisons aussi appel à l'amour miséricordieux du Seigneur pour nous. Il n'est pas venu pour les gens bien portants, les justes, mais les malades et les pécheurs.

La semaine sainte est une période de l'année où nous sommes particulièrement sollicités. Des hommes, des femmes, des enfants font appel à nous pour recevoir le sacrement de la Réconciliation ; pour présider une célébration eucharistique. D'autres souhaitent être accueillis, écoutés, conseillés pour reprendre leur vocation baptismale, même s'ils se sont éloignés de l'Eglise. Le chemin de la conversion est un chemin qui est toujours à poursuivre. Nous avons toujours à faire œuvre de discernement dans notre service en restant nous-mêmes ouverts à l'Esprit Saint.

Prenons le temps de considérer ce que nous sommes dans le projet de Dieu. Il compte sur chacun de nous. En nous, Il a mis sa confiance.

Je vous invite à vivre et célébrer cette semaine sainte dans la lumière du prologue de Saint Jean. Le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu en Jésus de Nazareth dévoile le Salut de Dieu dont nous bénéficions dans sa mort et sa résurrection.

2. NOTRE FOI EN L'INCARNATION

- « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1).

Telle est notre foi. C'est ce que nous croyons. C'est ce que nous proclamons. C'est ce que nous sommes appelés à célébrer et à vivre nous-mêmes.

Tous les dimanches et lors des grandes fêtes, nous faisons en Eglise cette profession de foi, notamment avec le Symbole de Nicée (325) : « Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière ; vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père et par Lui tout a été fait ».

Je vous communique **la lettre de Saint Léon le Grand à Flavien**. Nous trouvons ce texte : « Le Verbe fait chair » dans l'office des Lectures, lors de la fête de l'Annonciation.

La petitesse a été assumée par la majesté, la faiblesse par la force, l'asservissement à la mort par l'immortalité ; et pour payer la dette de notre condition humaine, la nature inaltérable s'est unie à la nature exposée à la souffrance. C'est ainsi que, pour mieux nous guérir, le seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus Christ devait, d'un côté, pouvoir mourir et, de l'autre, ne pas pouvoir mourir.

C'est donc dans la nature intégrale et complète d'un vrai homme que le vrai Dieu est né, tout entier dans ce qui lui appartient, tout entier dans ce qui nous appartient. Par là nous entendons ce que le Créateur nous a donné au commencement et qu'il a assumé pour le rénover.

Car les défauts que le démon trompeur a introduits dans l'homme, et que l'homme trompé a contractés n'ont aucunement marqué le Sauveur. Aussi, bien qu'il ait accepté de partager les faiblesses humaines, n'a-t-il pas participé à nos fautes.

Il a pris la condition de l'esclave sans la souillure du péché ; il a rehaussé l'humanité sans abaisser la divinité. Par son anéantissement, lui qui était invisible s'est rendu visible, le Créateur et Seigneur de toutes choses a voulu être un mortel parmi les autres. Mais ce fut là une condescendance de sa miséricorde, non une défaite de sa puissance. Par conséquent, lui qui a fait l'homme en demeurant dans la condition de Dieu, c'est encore lui qui s'est fait homme en adoptant la condition d'esclave.

Le Fils de Dieu entre donc dans la basse région du monde qui est la nôtre, en descendant du séjour céleste sans quitter la gloire de son Père ; il est engendré selon un ordre nouveau et par une naissance nouvelle.

Selon un ordre nouveau : étant invisible par lui-même, il est devenu visible en se faisant l'un de nous ; dépassant toute limite, il a voulu être limité ; existant avant la création du temps, il a commencé à exister temporellement ; le Seigneur de l'univers a adopté la condition d'esclave en plongeant dans l'ombre la grandeur infinie de sa majesté ; le Dieu inaccessible à la souffrance n'a pas dédaigné d'être un homme capable de souffrir, et lui qui est immortel, de se soumettre aux lois de la mort.

En effet, le même qui est vrai Dieu est aussi vrai homme, et il n'y a aucun mensonge dans cette unité, puisque la bassesse de l'homme et la hauteur de la divinité se sont unies dans cet échange.

De même que Dieu n'est pas altéré par sa miséricorde, de même l'homme n'est pas anéanti par sa dignité. Chacune des deux natures agit en communion avec l'autre, mais selon ce qui lui est propre : le Verbe opère ce qui appartient au Verbe, et la chair exécute ce qui appartient à la chair.

L'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux outrages. Et de même que le Verbe ne perd pas son égalité avec la gloire du Père, de même la chair ne déserte pas la nature de notre race humaine.

C'est un seul et même être, il faut le dire souvent, vraiment Fils de Dieu et vraiment fils d'homme. Dieu par le fait qu'au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Homme par le fait que le Verbe s'est fait chair et a établi sa demeure parmi nous.

Nous pouvons relire avec profit le prologue de l'Évangile de Saint Jean. Jean le disciple bien-aimé de Jésus est entré dans l'intimité de son Seigneur. Jean nous partage les paroles de Jésus au moment où il annonce à ses disciples son retour vers le Père.

- « Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples » (Jean 15,8).

Il est important de ne pas nous laisser décourager, paralyser par nos échecs. Le Seigneur poursuit son œuvre par nous au-delà de nos faiblesses.

- « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite (Jn 15,11) ».
- « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure » (Jn 15, 15-16).

- « Jésus, le Verbe fait chair manifeste la gloire qu'il tient de son Père, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14b).

3. NOTRE VIE SPIRITUELLE : UNE INTIMITÉ AVEC JÉSUS ET SON PÈRE : LA PLACE DE LA PAROLE DE DIEU

La semaine sainte est pour nous l'occasion de goûter la joie d'avoir été appelé pour poursuivre la mission de Jésus. Avons-nous conscience que nous sommes entrés avec Jésus dans l'intimité de son Père ? Il nous associe à la mission qu'Il a lui-même reçue de son Père.

Jésus et le Père sont « UN ». Tout ce que dit Jésus, tout ce que fait Jésus, Il le fait au nom de son Père. Nous ressentons la beauté, la grandeur de notre ministère.

Accueillir les paroles de Jésus, c'est accueillir les paroles de son Père ; c'est entrer dans la famille du Père.

- « La mère et les frères de Jésus viennent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver à lui à cause de la foule. On lui fit savoir : “Ta mère et tes frères sont là dehors qui veulent te voir”. Il leur répondit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 19-21).
- « Parce qu'il connaît le Père et que le Père le connaît, Jésus est le bon berger qui conduit et protège ses brebis au point de se dessaisir de sa vie pour elles » (Jn 10,1-21).

Cette connaissance qu'a Jésus de ses brebis n'est pas d'abord d'ordre charnel mais d'ordre spirituel. Il les porte dans sa prière avec le désir de leur communiquer l'Amour vrai de son Père.

Ses paroles ne sont pas acceptées ni reçues par tous. Elles provoquent la division chez les juifs, voire le refus et même le projet de le tuer.

- « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1,5).
- « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11).

Quoi qu'il advienne, Jésus va vers le Père. Depuis toujours Il est uni à lui. C'est ce qu'Il explique.

Thomas fait remarquer à Jésus qu'il ne sait pas où il va (Jn 14,15). Jésus répond :

- « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu ».

4. NOTRE MISSION : PERMETTRE A D'AUTRES DE CONNAÎTRE JESUS ET SON PERE

Quelle connaissance de Jésus permettons-nous d'avoir à ceux vers qui nous sommes envoyés ? Dans notre responsabilité de pasteur, quels moyens proposons-nous pour que « nos brebis » fassent l'expérience d'une découverte, d'une vie avec Jésus. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Connaître Jésus, c'est connaître Dieu grâce à l'Esprit Saint. D'où la question de Philippe :

- « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit ».

Jésus lui répond :

- « Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne me connais pas. Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire montre nous le Père ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui est en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : Je suis dans le Père, et le père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes ».

Cette connaissance, cette vie avec Jésus et le Père, se réalisent pleinement dans l'Eucharistie. L'Eucharistie nous introduit dès maintenant dans le banquet final des noces éternelles. En célébrant la fête de la Pâque juive avec ses disciples, Jésus lui confère une signification nouvelle. Nous en bénéficions dans l'Eucharistie. Le passage de Jésus à son Père par sa mort et sa résurrection, la Pâque nouvelle est anticipée et célébrée dans l'Eucharistie. L'Eucharistie accomplit la Pâque juive et anticipe la Pâque finale de l'Église dans la gloire du Royaume.

Ainsi de célébration en célébration, annonçant le mystère pascal de Jésus « jusqu'à ce qu'il vienne » (I Cor 11,26) le Peuple de Dieu en pèlerinage « s'avance par la porte étroite de la Croix » vers le banquet céleste, quand tous les élus siégeront à la table du Royaume.

- I Cor 11,23-25 : « En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : "ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi".

Il fit de même pour la coupe, après le repas en disant : “cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’Il vienne” ».

La Cène que nous célébrons le soir du jeudi saint est l’occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don de lui-même qu’Il fait à son Eglise. Ce don, nous en bénéficions personnellement et nous en sommes les serviteurs.

5. NOUS SOMMES MINISTRES DE L’EUCHARISTIE

L’Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne ». Fidèle à l’ordre du Seigneur, l’Église continue de faire, en mémoire de Lui, jusqu’à son retour glorieux, ce qu’Il a fait la veille de sa passion.

Jésus a choisi le temps de la Pâque pour accomplir ce qu’Il avait annoncé à Capharnaüm : donner à ses disciples son Corps et son Sang.

Après avoir nourri la foule, Jésus rejoint ses disciples en marchant sur la mer puis nous avons le discours sur le pain de vie.

- « Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain du ciel est tel que celui qui en mange ne meure pas ».
- « Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c’est ma chair, donnée pour la vie du monde » (Jn 6,48-51).

L’Eucharistie tient une place essentielle dans notre mission. Elle a été pour beaucoup le lieu, la célébration où nous avons perçu l’appel du Seigneur. Beaucoup de prêtres ont été servants d’autel dans leur jeunesse. C’est un engagement qui a fortifié leur cheminement pour répondre « oui » au Seigneur.

Aujourd’hui, il nous est profitable de regarder la place que tient concrètement l’Eucharistie dans notre ministère : comment nous la préparons ? Comment nous la célébrons ? La qualité de notre « manducation » de la Parole de Dieu ainsi que du corps du Seigneur.

6. PASTEURS, NOUS NE SOMMES PAS DES CHEFS MAIS DES GUIDES. NOTRE ATTITUDE DANS LE MINISTÈRE

Il est nécessaire d'intégrer dans notre relecture la scène du lavement des pieds (Jn 13, 1-17).

- 01 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.*
- 02 Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer,*
- 03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,*
- 04 se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;*
- 05 puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.*
- 06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »*
- 07 Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »*
- 08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »*
- 09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »*
- 10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »*
- 11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »*
- 12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?*
- 13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.*
- 14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.*
- 15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*
- 16 Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.*
- 17 Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.*

En lavant les pieds à ses disciples, Jésus associe ses apôtres à la condition de serviteur que lui-même, le Fils de Dieu a pris pour nous.

- « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, il l'a doté du nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 6-11).

La mort de Jésus en croix nous révèle que l'amour de Dieu n'a pas de limite. S'il existe une limite, c'est celle que dresse la liberté de l'homme qui le rejette. La croix met en lumière la vérité et la profondeur de l'Incarnation du Fils de Dieu. En réponse à l'acharnement de ses adversaires, Jésus accepte d'être arrêté ; condamné injustement ; être mis à mort comme les criminels de l'époque.

- « Celui qui n'a pas commis le péché, Dieu l'a identifié pour nous au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu » (2 Cor 5,21).

Jésus manifeste que rien ne peut le faire renoncer à l'amour qu'Il offre aux hommes de bonne volonté.

- « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

Aussi douloureux que soit sa mort physique, Jésus ressent aussi au plus profond de Lui-même ce rejet haineux des hommes pécheurs. Cette heure douloureuse est chez Saint Jean, l'heure de la glorification du Fils par le Père.

- « Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie moi auprès de Toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de Toi avant que le monde existe » (Jn 17,5).

Seul, l'amour trinitaire permet à Jésus de demeurer dans une fidélité confiante : « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Père en tes mains, je remets mon esprit ». C'est cet amour de Jésus, offert dans son sacrifice, qui nous sauve. Depuis notre baptême, nous sommes passés de la mort à la vie. Nous sommes devenus nous aussi des fils. Nous ne vivons plus sous la contrainte de la loi, nous ne sommes pas prisonniers de la peur des pécheurs qui redoutent le jugement de Dieu. Nous vivons dans la liberté des enfants que nous sommes. Nous avons confiance en l'amour miséricordieux du Père. C'est ce service de

la miséricorde que nous assurons régulièrement mais plus encore au cours de la semaine sainte.

7. L'IMPORTANCE DE RELIRE NOTRE MINISTÈRE POUR Y DECOUVRIR LA PRESENCE DU RESSUSCITE

A NOS COTES

Pèlerins d'Emmaüs

« Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem,

14 et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

15 Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

17 Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

18 L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »

19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

20 comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

21 Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

22 À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,

23 elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant.

24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

25 Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

27 Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

32 Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

33 *À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :*

34 *« Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »*

35 *À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain ».*

La tristesse, le désenchantement des deux disciples peuvent quelque fois être les nôtres ! Quels moyens prenons-nous alors pour ne pas sombrer dans le découragement, dans le désespoir... Des moyens matériels : un temps de repos, consultation d'un médecin, rencontre d'amis ; des moyens spirituels : prière, Parole de Dieu, sacrement de la réconciliation, rencontre avec notre conseiller spirituel ; temps de recollection...

Quelle relecture faisons-nous de notre histoire ? Osons regarder comment le Seigneur nous a accompagnés dans des passages difficiles. Il était déjà là. Prenons conscience qu'Il est encore aujourd'hui et pour tout notre avenir. Qu'est-ce que cela suppose de notre part ? Osons redire au Seigneur la plus grande joie de notre ministère. Quelle est cette joie d'appartenir au diocèse dans lequel nous sommes incardinés ?

En conclusion, la recommandation de Saint Paul :

« Soyez joyeux dans l'espérance,
patients dans la détresse,
persévérants dans la prière ».

+ Christian NOURRICHARD
Évêque d'Évreux